

de connaître ce qu'il ignore, mais incapable d'êtreindre une vérité certaine ou de subir une émotion naturelle, s'épuise à la recherche stérile de ce qui peut-être n'existe pas, de la croyance nouvelle, de la nouvelle émotion que son cerveau et ses nerfs sont impuissants à lui donner. Et c'est ainsi que nous voyons apparaître déjà, à notre horizon lourd de brume, ce qu'un critique a éloquemment appelé "l'aube tragique du pessimisme." C'est ainsi surtout que certains esprits actuels en sont venus, comme les soldats en déroute crient le *Sauve qui peut !* à évoquer devant nous, désolée et navrante, la tristesse de l'irrémissible décadence.

Nous sommes décadents,—disent-ils. Décadents, parce que l'analyse psychologique a trop affiné nos esprits et trop mis à nu nos âmes, ces écorchées vives ; décadents, parce que nous tentons de la pathologie sur nous-mêmes, et que, faisant tressaillir les moindres fibres de notre être, nous en arrivons à les mettre en sang ; décadents, parce que rien de ce qui existait avant nous ne saurait nous contenter, et que nous traînons l'appétit désespéré de l'inconnu. Nous sommes décadents,—et déjà, ne mettant plus en doute l'irrésistible entraînement de la décadence, les prophètes de cette religion à rebours la chantent dans une langue qui n'est pas la nôtre, mais qu'ils inventent, soit pour satisfaire à leur maladif désir de nouveauté, soit simplement pour montrer à la foule combien ces êtres d'exception diffèrent d'elle.

Ils ont créé un art tout nouveau, une poésie qui n'a rien de commun avec notre école romantique, et qui prétend atteindre, par le nuageux de la forme et le vague de la pensée, à je ne sais quels effets physiques de tristesse et d'ennui. " Cette poésie ne doit pas être comprise ",— me disait, récemment encore, un *décadent* : " Elle doit être sentie. " C'est là, en effet, ce que cherchent ces assoiffés de sensations neuves. Ils prétendent, en berçant nos oreilles de mots divers, de phrases décousues, d'alliances de consonnes et de voyelles plus ou moins musicales, éveiller en nous, à mesure qu'un mot passe, l'idée